

Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Revised at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La curiosité chez les animaux. La Vengeance de l'Amiral. Cuisine. 8me PAGE. Péchie. Mondanités. Chiffons. L'Hirondelle. Premier amour. Une mauvaise Nuit. Les heures inquiètes.

Les grands paquebots.

On vient, il y a quelques jours à Belfast, Irlande, de lancer le dernier des "mastodontes" commerciaux. Il marque un pas notable dans la progression des tonnages. Celle-ci dépasse les prévisions les plus hardies et ouvre à l'imagination de singulières perspectives. Si nous jetons un coup d'oeil en arrière nous voyons que vers 1870 la moyenne du tonnage des navires ne dépassait pas quelques centaines de tonnes. Les grands paquebots de cette époque en déplaçaient 3,000, mais le tonnage augmenta rapidement et en 1893 déjà la compagnie Canard en arrivait à 21,000 tonnes avec la "Lucania". En 1908 et 1909 cette même compagnie mettait en service deux paquebots identiques la "Lusitania" et la "Mauretania" de 45,000 tonnes de déplacement et de 32,000 tonnes de jauge chacune. (On sait que le déplacement, égal au poids du cube d'eau déplacé, s'exprime en tonnes de 1,000 kilogrammes. Le jauge est chose différente, c'est un volume, celui des capacités intérieures susceptibles d'être affectées au logement des marchandises ou des passagers. Ici "métrage" désignerait mieux que "tonnage" et qui plus est l'unité de jauge s'appelle aussi "tonne" elle vaut 2 mètres cubes 83, c'est-à-dire 100 pieds cubes anglais. Ce double sens du mot tonne est une des obscurités de la langue maritime.) Quoi qu'il en soit, voici les géants d'hier dépassés aujourd'hui. Le paquebot qu'on vient de lancer atteindra 209 mètres de longueur totale, 28 de largeur, 10,50 de tirant d'eau. Il déplace, c'est-à-dire pèse, 60,000 tonnes métriques et sa jauge sera de 45,000 tonneaux. Il possédera deux machines alternatives et une turbine centrale,

développant ensemble une puissance de 46,000 chevaux. Il s'appelle "Olympic". Il aura un frère, nommé "Titanic", appartenant comme lui à la "White Star Line". Leur vitesse ne doit être que de 24 nœuds, tandis que la "Mauretania" en donne 25. Les deux mastodontes nouveaux porteront jusqu'à une piscine, un gymnase, un jardin d'hiver. C'est vraiment la ville flottante: on y pourrait faire vivre des milliers de personnes, et le "Great Eastern", à côté de ces merveilles du génie moderne, n'est plus qu'un jouet d'enfants. On parle déjà de faire mieux encore.

Le Langage des Prénoms.

Il y a un langage des prénoms comme il y a un langage des fleurs. Et la supériorité du premier sur le second consiste en ce qu'il est moins fantaisiste. Aux personnes superstitieuses toujours embarrassées dans le choix des prénoms à donner à leurs enfants, nous ne saurions trop recommander, par exemple celui de Boniface, qui signifie "visage favorable et de bon augure". Océlie, par contre, quoique étant un prénom fort agréable, veut dire "serpent sans yeux"; c'est dommage. Les gens de loi honorent leur profession en appelant leurs enfants Justin ou Justine; ce prénom vient de "Justus", qui a pour radical "Jus", droit. Maxime et Maximilien sont tout indiqués pour les nouveaux-nés d'une taille au-dessus de la moyenne, car ils viennent de "Maximus" qui veut dire "très grand". Prosper nous arrive du mot grec "phosphoros" ou "utile, avantageux". Quant à Pulchérie, ce nom par trop ridiculisé est composé de deux mots grecs, "polle charis", ou "beau, de grâce", ce qui n'est pas si ridicule. Méliosa-nous d'Ursule, qui signifie "ourse", mais aussi le prénom plus heureux qu'Aglaé: "beauté, allégresse"; plus glorieux, par ce temps de sport à outrance, que Vincent, de "vincens", qui remporte la victoire. Anicet, "invinçable". Mettons quelque réserve dans le choix d'Adèle: "obscure, insensible", d'Amélie: "négligence", mais aussi nous-nous à Agathe, qui signifie "bonne", à Dorothee: "présent des Dieux", à Eulalie: "qui parle bien", à Sophie: "sagesse et science, à Marguerite: "perle".

Philanthropes, rappelez-vous qu'Alexandre signifie: "secourir les hommes"; spirités, n'oubliez pas qu'Ambrósie veut dire "immortel" et Anastase: "résurrection". Gens paisibles, accourez avec joie le prénom d'Irénée, il vient de "paix". Gens joyeux, souvenez-vous du prénom d'Hilarie, "hilaris: hilarité". Bourgeois, qui, selon la chanson, baptisez vos enfants au son d'un bouchon, ne perdez pas de vue le nom de Denys, qui signifie "bachique". Gens de sport hippique, il vous sera peut-être agréable de savoir qu'Hégésippe veut dire: "qui commande à la cavalerie", et Philippe: "qui aime les chevaux". Gens ambitieux, vous me saurez gré de vous apprendre qu'Etienne signifie "couronne, gloire". Gens impressionnables, apprenez que Léon veut dire "lion".

Mais seriez-vous supposé un seul instant que Claude et Claudine voulaient dire "boiteux", que Blaise signifiait: "qui a les pieds tournés en dehors", Jules: "poil follet", et que Mélanie vient de "mélancolie", "noir", d'où l'origine du mot mélancolie, hélas!

Les avantages d'un long nez.

Avoir le nez long et l'intelligence courte, ce n'est pas un grand avantage; mais avoir le nez long et l'intelligence étendue, c'est incontestablement un grand avantage pour celui qui en sait tirer parti. Le célèbre compositeur Mozart l'a prouvé d'une manière incontestable. Les "souvenirs d'un musicien" racontent une jolote anecdote qui met en évidence cette vérité. Mozart et Haydn, tous deux résidant à Vienne, se trouvaient un jour réunis à la même table; ils avaient été invités par le comte Esterhazy qui se faisait une gloire de passer pour un protecteur des beaux arts. Mozart, un joyeux compagnon, dit tout à coup à Haydn: — Je parie six bouteilles de champagne de composer à l'instant même un morceau de musique que vous, le grand artiste, ne serez pas capable de jouer à première vue.

— J'accepte le pari, répond Haydn en souriant. Aussitôt Mozart prit une feuille de papier et un crayon et y jeta rapidement quelques notes de musique. Ensuite il la présenta à Haydn et lui dit: Jouez. Haydn jeta un coup d'oeil sur le papier, et surpris de la facilité du prélude, il s'écria en se mettant au piano: — Mozart a de l'argent de trop, il veut à toute force payer du Champagne! Mais après avoir joué le prélude, l'artiste célèbre s'arrêta tout à coup et s'écria: — Comment voulez-vous que j'exécute quelque chose de matériellement impossible? Mes deux mains sont renvoyées aux deux extrémités du clavier, et en même temps la composition me prescrit de jouer une note du milieu! — Cela vous embarrassait, dit Mozart. Eh bien! regardez! Voilà comment on s'y prend! Et en disant cela, Mozart prend la place de Haydn, joue le prélude et arrive au passage critique qui exerce la note prescrite en se servant du bout de son nez. Le comte Esterhazy et toutes les personnes présentes partent d'un grand éclat de rire, et pour consoler Haydn désappointé, le comte lui-même prit le pari, en faisant servir immédiatement une douzaine de bouteilles du vin, objet des convulsions de Mozart.

OPINIONS D'AUJOURD'HUI.

- Le genre humain est comme l'eau qui s'agite en cherchant son niveau. — C'est une triste chose d'être aimé pour son talent, eût-on du génie. — Tout fonctionnaire tient à l'opinion de son garçon de bureau. — La ville retrempe l'esprit et les champs retrempe le corps. — On aime mieux son enfant que ses père et mère par la raison qu'on préfère l'avenir au passé. — L'amour, en s'enfuyant, nous jette une rose, le souvenir.

ACCIDENT.

Mme Josephine Alloy, demeurant rue Palmier 2008, a été victime d'un accident hier après-midi vers deux heures. Elle traversait la chaussée à l'intersection des rues Tulane et Prieur lorsqu'elle a été renversée et blessée au corps par un car de la ligne "Tulane". Le docteur Beathan qui passait au même moment a recueilli la femme dans sa voiture et l'a conduite chez elle.

OPERA FRANÇAIS



Mlle SCALAR, qui tiendra le rôle de Valentine dans "Les Huguenots".

C'est mardi, 22 novembre, que le théâtre de la rue Bourbon ouvre ses portes pour le début de notre troupe lyrique. A peine remis des fatigues d'un long voyage en mer, les artistes ont été appelés en répétition, afin que tout soit parfaitement au point pour l'ouverture d'une saison qui s'annonce comme devant être particulièrement brillante. Le directeur, M. Layolle, tient à ce que ses artistes se présentent devant le public néo-orléansais dans les meilleures conditions possibles, et l'on peut tenir pour certain que rien ne clochera à la première représentation. Les répétitions se poursuivront toute la semaine et la troupe sera absolument prête à faire ses débuts mardi, 22 novembre, dans le bel opéra de Meyerbeer, "Les Huguenots". Un fait à signaler, et qui est probablement sans précédent sur notre scène lyrique, c'est qu'un nombre de ses principaux sujets qui feront leurs débuts ce soir là se trouveront trois artistes de nationalité américaine, à savoir: Mlle Scalar, première falcon, qui tiendra le rôle de Valentine; Mlle Donaldson, chanteuse légère, rôle de Marguerite, et M. Moore, baryton, rôle du comte de Nevers. M. Fontaine, le premier ténor, fera aussi ses débuts dans le rôle de Raoul, et Mlle Cortez, première dugazon, dans le rôle du page. Le rôle de Marcel sera tenu par M. Huberty, un excellent artiste que notre public a eu l'occasion d'entendre et d'applaudir l'année dernière et qui sera revu avec plaisir par les habitués de l'Opéra. M. Cailliot, la basse chantante fera ses débuts dans le rôle de Saint Bris, rôle dans lequel il a remporté un grand succès à Paris et dans d'autres villes d'Europe. Pour la seconde représentation, M. Layolle a choisi "Manon", opéra dans lequel le ténor de traduction M. Morati et le baryton d'opéra-comique M. Montanos feront leurs débuts. Le rôle de "Manon" sera tenu par Mlle Bolland, une artiste qui n'est pas une inconnue à la Nouvelle-Orléans et dont les habitués de l'Opéra Français ont gardé le meilleur souvenir. Pour la troisième représentation, samedi soir 26 novembre, l'affiche portera "Sigurd", le célèbre opéra de Reyer. Rappelons que le bureau de location est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir au magasin de musique Wertheim rue du Canal. Les places s'enlèvent rapidement et il n'est pas osé de prédire qu'il n'y aura pas un siège vacant à l'O-

OPERA FRANÇAIS

péra pendant les trois premières représentations.

Nous avons reçu hier la visite de Mme Nady Blancard et de M. Pierre Cailliot et la carte de Mlle Rachèle Fabris, ce dont nous les remercions.

TULANE.

L'engagement d'Ethel Barrymore au Tulane ne commençant que lundi, la direction de ce théâtre a résolu de donner ce soir une dernière représentation de "Miss Ananias", la charmante comédie dans laquelle Mlle Adélaïde Thurston vient de remporter un succès si complet. La première représentation de "Mid-Channel", demain soir au Tulane, avec Mlle Ethel Barrymore dans le principal rôle, est un événement artistique attendu avec le plus vif intérêt.

Le célèbre impresario Charles Frohman, qui ne fait jamais rien à moitié, a monté cette pièce avec un luxe exceptionnel. La mise en scène et l'interprétation ont fait l'admiration de tout ceux qui ont vu jouer cette pièce sur les grandes scènes de New York et de Chicago. "Mid-Channel" est la dernière pièce du célèbre dramaturge anglais Sir Arthur Wing Pinero.

Ethel Barrymore qui tiendra le rôle de Zoe Blundell sera secondée par M. Charles Dalton, H. Reeve-Smith, Eugène O'Brien, Mmes Louise Drew, Maud Milton, Marianne Thurber et autres.

CRESCENT.

"The Old Homestead", la jolie comédie qui tiendra l'affiche à partir de ce soir, au Crescent, sera revue avec plaisir par les habitués de ce théâtre.

C'est une pièce qui est au répertoire américain depuis nombre d'années et qui est en passe de devenir classique.

C'est d'ailleurs une œuvre saine, charmante, qui éveille les meilleurs sentiments, tout en offrant un intérêt exceptionnel par des scènes émouvantes et un dialogue vif, imagé, spirituel. "The Old Homestead" est très bien

ORPHEUM.

monté et joué par une troupe, renforcée de nouveaux éléments. C'est un grand succès qui attend le Crescent cette semaine. Cette pièce sera donnée chaque soir et en matinées à prix populaires mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Au point de vue de la variété et de l'art, le programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum, le cédera en rien à ceux qui l'ont précédé au cours de la saison. Les habitués du théâtre de la rue St-Charles applaudiront d'abord la troupe Lew Hearn et la célèbre chanteuse Bonita, dans une jolie comédie musicale intitulée "The Real Girl".

Un autre numéro intéressant et original sera celui présenté par les Imperial Musicians.

Citons encore: Bernard et Weston, pianiste et chanteur de talent; Bird Millman, danseuse de corde connue dans le monde du théâtre sous le nom de "la Eva Tanguay de l'Air"; le ventriologue A. O. Duncan, dont les tours sortent entièrement de l'ordinaire; les Witts qui interpréteront des chansons anciennes et nouvelles; le trio Marlene, Aldo, gymnastes et athlètes, et pour finir le cinématographe, dont les vues seront changées et qui comme toujours charmera grand et petit.

WINTER GARDEN.

Le joli théâtre Winter Garden, rue Baronne, présentera à partir de ce soir, une reproduction de la "Passion", le drame célèbre qui a été joué avec le succès que l'on sait, cet été, à Oberammergau.

Le spectacle est admirablement monté et à cette occasion les directeurs ont engagé une troupe spéciale de 20 musiciens.

Les représentations de la Passion seront données à partir de lundi 14 novembre; tous les jours en matinée à 2:15 heures et le soir à 8:15 heures.

Tout le monde connaît, de nom au moins, cette célèbre pièce qui est jouée tous les dix ans par les habitants de la petite ville bavaroise

d'Oberammergau et qui attire des spectateurs des quatre coins du monde.

Ce drame de la "Passion" est le plus extraordinairement beau auquel il soit possible d'assister et sa reproduction à la Nouvelle-Orléans attirera sans doute un public nombreux au Winter Garden.

Petites curiosités.

Comme il doit être difficile d'être juste, quand on rend la justice! Je n'en veux pour preuve qu'un incident d'hier.

Mlle Le Neve était sans doute une accusée sympathique. Douce, jolie, aisée, d'émotion, mais pourtant sa douleur avec une sorte d'élegance naturelle, elle était de celles qu'un jury désire innocenter...

Mais, tout de même, elle avait porté les toilettes et les bijoux de la "belle Elmore". Et je juge accusateur de s'écrier:

Voilà, messieurs les jurés, ce qui prouve bien que miss Le Neve avait porté les toilettes et les bijoux de Mme Crippen, si elle avait cru que celle-ci était vivante!

Et les jurés durent penser que celle-ci était une preuve, en effet. "Mais aussitôt surgissait l'avocat. Et l'avocat parlait à son tour..."

Voilà bien, messieurs les jurés, ce qui prouve que miss Le Neve ignorait le crime! Car eût-elle osé porter les toilettes et les bijoux de Mme Crippen, je vous le demande, si elle avait su que cette dernière avait été assassinée?

Et les jurés durent penser que cela aussi était une preuve.

Dépendant, il fallait bien faire son choix, et se persuader que si la Couronne avait raison, la Défense disait une bêtise; à moins que ce ne fût le contraire.... Tout est vrai qu'il y a des minutes, en justice, où la condition de criminel n'est pas la plus embarrassante de toutes!



BONITA ET LEW HEARN, A L'ORPHEUM.

Je n'ai, il s'était évadé. Maintenant, il restait là, étendu, sans un souffle, figé dans le renoncement suprême qui mettait comme un apaisement ironique sur sa face, d'où par le trou sombre de la balle, un filet de sang rose coulait...

— Je crois que la canaille a son compte! opinait le valet de pied.

Sans plus s'occuper de Cassieux, Frédéric et Jean s'étaient jetés vers Germaine, et, aidés du domestique, s'occupaient à la délivrer de la corde qui l'enfermait ainsi qu'un étau de fer.

Soit effet du soulagement ressenti soit que le bruit de la détonation l'eût arrachée à sa torpeur mortelle, la jeune femme ouvrit les yeux, qui, aussitôt, reflétaient une indicible impression de terreur.

Trop ému pour parler, Frédéric souleva tendrement devant lui le buste de son effroyable tremblement secouait, et le marquis s'empresse de prononcer des paroles rassurantes: — Remettez-vous, ma chère Germaine, nous sommes arrivés à temps... Et vous n'avez plus rien à craindre; le misérable s'est fait justice. Voyez!

Il s'écartait et lui montrait le corps de Cassieux. Elle le regarda avec des prunelles encore toutes dilatées d'épouvante, et, trop faible pour un pareil spectacle, détacha la tête en claquant des dents pour se réfugier devant

ge, inconsciemment, au fond des bras pressants qui l'entouraient d'un indéfectible rempart. A ce moment Jean prit l'oreille: — Qu'est-ce que c'est? On dirait un gémissement.

— En effet, monsieur le marquis répondit le valet de pied, il m'a semblé entendre aussitôt quelque chose comme cela. Je vais voir...

Il n'avait pas fait un pas qu'une plainte rauque, sourde, si triste à glacer le sang dans les veines, s'éleva du côté du couloir. Le domestique s'y précipita, accompagné du marquis.

L'horrible bruit s'était fait. Germaine et Frédéric attendaient halétements. Des exclamations retentirent, et presque aussitôt Jean reparut, très pâle, essayant machinalement son front couvert de sueur, tandis que derrière lui le valet de pied expirait de loin.

— C'est la vieille demoiselle, monsieur Germaine. Le coquin que voilà l'avait aux trois quarts étranglée pour arriver jusqu'à Mme la comtesse et puis possédée dans un débarras. Quand on a entendu, tout à l'heure, elle rendait le dernier soupir. — Ma pauvre comtesse! baillotta Germaine. Deux grosses larmes coulaient lentement sur son visage d'une blancheur d'albâtre, et cela était plus navrant que tout le reste. Elle voulait parler encore, mais déjà brisée par l'ambrosie

drame, ce dernier coup l'achevait. Elle eut un geste d'égarément et s'évanouit de nouveau.

— Partons! dit vivement le marquis. J'ai hâte de quitter ce lieu tragique. Et transportons avant tout Germaine chez un pharmacien.

Frédéric secoua la tête: — Non, mon cher marquis, répliqua-t-il avec une infinie pitié. Conduisons-la plutôt chez vous. Au moins, tant qu'elle est ainsi, elle obéit... Et l'oubli, pour elle, ce serait le salut.

Trois mois après ce jour terrible qui avait vu l'épouvantable fin de Sophie-Caroline et le soulèvement de Cassieux, on était à l'heure du mariage et Germaine de Trèves la convalescente de Germaine.

Car la péroratrice tendresse de Frédéric Germaine ne s'était pas trompée: la pauvre, l'aimable créature avait failli mourir de ne pas pouvoir oublier. Dans cet hôtel de la rue Barbet-de-Joay où Eve l'entourait d'une sollicitude de tous les instants, la jeune femme avait passé d'innombrables journées d'inconscience et d'abâtardement. Oubliant les périodes de calme. Mais quand revenait la nuit, quand des ombres mouvantes s'ambulaient aux angles de la chambre, une secousse inconsciente la galvanisait tout à coup. Elle soulevait ses paupières alourdies, ses prunelles, ses tendres

prunelles s'empressaient de décoloration et d'effroi, et, livide, hagarde d'épouvante, elle tendait les bras pour repousser de toute sa force une vision d'horreur.

A coup sûr, elle relevait la soirée tragique. Cet affreux cauchemar durait toute la nuit. Les marquis et Mme Bellevaux avaient beau se relayer à son chevet et des gardes dévouées s'efforcer d'éloigner d'elle, par des calmants et de douces paroles, la suppléante hantée, rien n'y faisait. Elle ne reconnaissait personne, ne comprenait rien, et aux premières clartés du jour seulement retombait dans l'atonie mortelle dont elle ne devait se réveiller que le soir, sous le choc de l'ingrédience souveraine.

Les plus éminents médecins, les princes de la pathologie moderne avaient été appelés sans résultat; le cas était de ceux qui déconcertent la science, et de toutes les consultations sortait le même invariable conclusion: la combustion cérébrale avait été trop forte; il fallait attendre, se fier aux magnifiques ressources de la jeunesse, à l'incroyable vitalité de la créature qui veut durer, un dépit d'elle-même, et goûter à toutes les beautés de la vie...

Pour incertain qu'il parût, le diagnostic n'était pas trompeur. Cet obscur vouloir d'exister, cette conscience profonde de sa valeur humaine, qui habitent l'être le plus vilain en apparence par

la maladie, avaient triomphé de la crise. Insciemment, les nuits s'étaient plus calmes, les atroces visions s'éloignèrent, la délirante fièvre tomba. Un matin au réveil, Germaine, doucement, sourit à Eve qui, accoudée au pied du lit, l'observait, gémant le retour de la pensée.

Un moment après, elle embrassa paisiblement, comme si elle l'avait fait la veille, l'excellente Mme Bellevaux, qui, négligemment sa maison, accourait de même que les jours. Dans le courant de la journée, elle demanda son fils, duquel, pendant les angoussantes semaines qui venaient de s'écouler, elle semblait avoir oublié l'heureuse petite existence.

A date de ce jour, la guérison fit des pas de géant. Chaque heure écoulée rendait à la jeune femme un peu plus d'elle-même, et, avec cette délicatesse, cette fraîcheur grâce de ceux qui ont vu la mort de près, elle se représentait à la vie.

Et aujourd'hui, un peu pâle encore, mais admirable de joie saine, plus jolie, plus fine que jamais dans le long peignoir blanc orné de dentelles qui faisait ressortir la délicatesse naturelle de son teint et l'opulence de sa belle chevelure ondulée débordant hors des riches manches, elle remerciait les amis dévoués qui se réjouissaient de son rétablissement.

Dans le petit salon où elle était à demi étendue sur une

chaise longue, il y avait, outre le marquis de Trèves et la marquise, celle-ci tout rose, rayonnante d'une chère promesse de maternité, Mr et Mme Bellevaux très émus, condamnés une dérogation de l'atelier qui apportait à Germaine une magnifique gerbe de roses. Les ouvrières parisiennes ont de ces inspirations de cœur.

Les paupières humides de bonheur regardait ces fibres filles de la grande ville qui avaient été ses cœurs de peine, et qui sans jalousie, dans un certain élan de la belle fraternité assistant dans leur esprit en dépit de la différence de position et de fortune, venaient spontanément lui offrir le plus précieux des tributs: celui de l'affection qui ne se dément jamais.

A la tête de la délégation, se trouvaient Mlle Blanche, la "première", et cette petite Sylvie qui avait d'abord aperçu Germaine lorsque celle-ci fut devenue la comtesse de la Luzernière. Derrière les deux autres filles, s'en tenaient à l'écart un peu intimidées, deux autres ébouées, et qui ne voyaient pas le laisser voir, se contentaient d'apprécier de la tête les paroles de félicitation et d'amitié que prononçaient Blanche et Sylvie avec une rapidité dénotant un émoi très différent de leur moqueuse assurance bridaire. Et la vue de ces enfants, qu'attendait le sort le plus pré-

caire, soulevait dans l'âme très haute de celle qui naguère, partageant leur misère le plus grandeur leur. Elle se souvint de l'énorme somme dont elle avait eu failli disposer autrefois pour acheter sa liberté à Cassieux, et songea qu'elle en découvrait un profitable emploi.

— Combien êtes-vous à l'atelier? demanda-t-elle soudain.

— Vingt! renseigna aussitôt la voix argentine de Sylvie. Nous ne sommes venues que cinq pour ne pas vous fatiguer, vous comprendez, madame Germaine? — Je comprends! dit-elle en souriant. Eh bien! mes chéries, embrassez-moi toutes les cinq, et, en rentrant à l'atelier, annoncez à vos compagnes que vous avez chacune dix mille francs de dot...

La fin à dimanche prochain.

Advertisement for "MALADIES NERVEUSES" and "Guérison Certaine" by Siron-Henry Mure. The ad lists various ailments like Epilepsy, Hysteria, and Migraine, and claims a cure. It includes a list of symptoms and a testimonial.